

LA BELLE NE SE MARIE POINT (Contes en dialecte malgache de Mayotte)¹

de Noël J. GUEUNIER

Les Editions Peeters viennent de publier un important recueil de contes en dialecte malgache de Mayotte : trente récits en double texte, que l'auteur, N. J. Gueunier a choisi parmi les 136 récits qu'il a pu recueillir à Mayotte, avec la collaboration de Madjidhoubi Saïd, à l'occasion de courts séjours s'étalant sur une durée de huit années.

Sur ce thème général du mariage, N. J. Gueunier présente un grand assortiment de variantes, la plupart longues et richement détaillées, d'autres simples et résumées, donnant au lecteur l'occasion de comparer les divers motifs substituables sur un thème commun.

Dans une introduction originale, l'auteur invite tout d'abord à un dialogue, devant lui-même les questions des lecteurs. Et ces questions évoquent les principaux aspects, apparemment contradictoires, de cette société comorienne de Mayotte : l'Islam d'une part, et la place centrale de la femme dans l'organisation familiale d'autre part.

Il explique comment les Mahorais sont de langue malgache ou comorienne, mais tous de culture mahoraise : c'est en effet une particularité de cette île, appartenant géographiquement et culturellement à l'archipel des Comores, d'avoir environ un tiers de ses habitants qui sont de langue maternelle malgache : *kibôsy kimaore*, alors que les autres parlent en première langue le parler shimaore, une des formes de la langue comorienne appartenant à la famille des langues bantoues d'Afrique centrale et de l'Est. Ainsi nous avons relevé nous-même à Mayotte dans cette langue *shimaore* un corpus de contes en grande partie superposable à celui de N. J. Gueunier. Il faut ajouter que les malgachophones de Mayotte parlent le shimaore en deuxième langue, et que le *kibôsy* est compris, sinon parlé, par les comoriophones (qui l'appellent *shibushi*).

Il faut noter que le *kibôsy*, comme le *sakalava* du Nord de Madagascar (région de Nosy Be et du Sambirano) est un parler malgache de type oriental, parler en *di* et *tsoy*, par opposition aux parlers malgaches de l'Ouest, parlers en *li*

1 - GUEUNIER Noël J., La belle ne se marie point (Contes en dialecte malgache de Mayotte), Ed. PEETERS-SELAF, Belgique, 395 p.

et *ti*, selon la distinction convenue. De ce dernier type fait partie le *kiantalaotsy* (langue des Antalaotra ou Antalaotsy) parlé à Mayotte de manière très minoritaire, et originaire de la région de Mahajanga (sakalava du Boina).

Dans cette introduction, l'auteur met bien en évidence le rôle intégrateur de l'islam dans cette île qui s'est repeuplée au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle après une ère de guerres, pillages et agitations de toutes sortes, et la place de la religion qui fournit de grandes valeurs de fraternité à la société comorienne organisée sur une base familiale.

Le thème retenu est justement le mariage, l'alliance, un lien conflictuel, souvent fragile et de courte durée dans la vie des hommes et des femmes, dans leur "carrière" de conjoints possibles.

Parmi les contes choisis ici, certains pourraient être appelés des contes de jeunes filles difficiles, selon l'expression retenue par Aarne et Thompson dans leur classification internationale des thèmes et des motifs. Refusant des prétendants ordinaires agréés par les parents, la jeune fille "choisit" un inconnu qui semble mieux convenir que les autres (dans une des versions en shimaore que nous avons recueillie, la jeune fille s'attire cette remarque : "Tu choisis alors c'est toi qui devrais être choisie !"). Mais, dès les noces terminées, cet inconnu l'emmène chez lui avec l'intention de la dévorer tranquillement dès qu'elle sera assez grasse. Privée de la protection de ses parents consanguins, séduits par les apparences (le beau mari n'est qu'un ogre !), la jeune épouse ne sera sauvée que par la perspicacité d'une jeune sœur qui insiste pour l'accompagner et qui joue pour elle le rôle d'un double : double aux yeux vite dessillés et faisant preuve d'audace pour échapper à la mort. Parfois c'est le personnage d'un cadet infirme, misérable et méprisé, qui se révèle être le clairvoyant qui la sauvera, comme dans Betombokoantsoro, du nom du petit frère (Plein d'ulcères).

A force de faire la difficile avec les hommes, elle a donc eu un ogre (*kaka*), un monstre (*lolo*), un lion (*kaka simba*), un bourdon (*goegoe*), etc. : 22 textes sont consacrés à ce thème.

Récit inverse pourtant dans "La femme qui a enfanté un serpent", bête plus tard devenue compagnon d'une jeune fille sacrifiée : la belle, par amour et compassion, brûlera sa dépouille, permettant au beau jeune homme d'apparaître... (Trois textes sur ce thème).

Ces contes parlent donc tout d'abord du mariage comme d'une initiation des jeunes filles, histoires d'épreuves mortelles auxquelles l'héroïne échappe de justesse. Ils mettent aussi en garde contre un équilibre rompu : celui de la matrilocalité comme règle sociale traditionnelle. Car rien n'aurait pu arriver si la jeune fille avait accueilli son mari chez elle : elle serait restée sous la protection de ses frères et de ses parents. Sa famille, c'est sa force face à son mari.

Ces contes évoquent aussi l'obligation faite aux hommes d'offrir à leur classe d'âge un festin à l'occasion de leur grand mariage avec une jeune fille vierge. Ce festin, le *shungu*, illustre et résume la solidarité sociale et les contraintes qu'elle engendre. Dans les contes, le mari "a mangé le *shungu* des autres", selon l'expression courante. Il doit remplir ses obligations sociales, les autres l'attendent. La viande prévue pour le grand jour n'est autre que la chair de la jeune femme : dévoration et consommation sexuelle sont ici confondues dans le même motif, comme on le relève dans de nombreuses cultures, exprimé sur ce mode inconscient ou voilé.

Autour de ce thème du mariage, on peut lire aussi des récits complexes où la jeune épouse est mise à l'écart par sa rivale, rôle tenu ici par des êtres surnaturels (ou bien sur le thème de la princesse faite esclave), et où mères et filles se révèlent alors solidaires dans la malheur ou la mort. Certains motifs classiques apparaissent, tel celui de l'arbre aux merveilles poussant sur la tombe de la mère morte, motif bien exploré par G. Calame Griaule pour l'Afrique. Le conte NDRAMOHAMINY, le plus long, contient ces différents thèmes classiques de la littérature orale de Mayotte, et se termine sur un motif bien connu à Madagascar, celui de l'insecte auxiliaire du héros qui lui permet de reconnaître son conjoint parmi des sosies.

C'est un trait majeur de l'organisation sociale en effet que la polygamie, licite dans le contexte d'une société musulmane, coexiste avec la matrilocalité. La polygamie fait de toutes les femmes des rivales potentielles autour des enjeux que sont les hommes, leur position sociale leur pouvoir économique. La matrilocalité permet aux femmes d'une même lignée d'être présentes de manière continue dans les mêmes espaces familiaux, de vivre leur identité de destin et leur carrière sociale de manière totalement solidaire.

Dans la plupart des contes entendus à Mayotte, des chants surviennent au moment le plus intense de l'intrigue, lorsque la tension est à son comble et que le dénouement est proche. Ces chants sont au cœur du récit, et c'est souvent à partir d'eux que les conteuses ou conteurs se remémorent les textes qui les portent. On remarquera ici que certains chants sont en shimaore, en parler comorien de Mayotte, ce qui montre bien que cette littérature est commune aux deux communautés linguistiques. D'ailleurs certains conteurs passent d'une langue à l'autre, puis se corrigent, dans certains récits. Enfin, la lecture de la version originale permet d'évaluer, comme celle du lexique déjà publié par l'auteur, combien les emprunts du *kibôsy* ou *shibushi* au *shimaore* sont nombreux dans le parler de l'île, et on voit apparaître notamment des mots de racine arabe passés d'abord dans le comorien (langue qui contient environ 30% de racines arabes).

Au-delà des textes, N. J. Gueunier a pris le parti de nous faire profiter aussi du contexte, de la situation d'énonciation de ces beaux récits, et les apartés pleins d'humour sont rendus compréhensibles au lecteur étranger à Mayotte grâce à des notes. On apprend ainsi beaucoup, non seulement sur l'ambiance, toujours

chaleureuse et gaie, de ces soirées de récitations, mais aussi sur les styles des relations familiales à Mayotte, grâce aux commentaires de l'auteur sur les plaisanteries qui passent !

Un seul regret devant ce livre d'une grande richesse, la mise en page n'a pas permis aux textes d'être parfaitement symétriques, et l'on profite moins du texte original quand on a besoin de l'appui de sa traduction...

La publication de ce recueil est un fait important pour la connaissance et la diffusion de la littérature orale de Mayotte et pour les travaux comparatifs qu'il pourrait faciliter pour tous les chercheurs qui s'intéressent à la région, à ses langues et à sa culture, exprimée ici dans les contes merveilleux.

Sophie BLANCHY

Cornevin Marianne. Archéologie africaine, à la lumière des découvertes récentes, préface de Jean Leclant. Paris, Maisonneuve et Larose, 15, rue Victor Cousin, Paris 1993, 270 p.

Voilà une contribution bienvenue pour ceux qui cherchent à faire le point sur les découvertes préhistoriques et archéologiques en Afrique depuis trente années. Les 26 chapitres couvrent l'ensemble du continent depuis les temps les plus reculés. Cependant, pour Madagascar, l'auteur n'a eu accès qu'à peu de sources. A propos des Comores, Marianne Cornevin utilise surtout l'article d'Henry Wright paru dans *Azania*, sans mentionner les travaux d'Allibert à Dembeni et ceux de Chanudet à Mwali-Mdjini. L'archéologie de la côte swahilie est surtout évoquée au travers de l'oeuvre de Chittick et de Horton. Mais il convient aujourd'hui d'insister sur le fait qu'on a, grâce aux travaux de Chami pour Dar es Salam, de Sinclair pour Chibuene et de Wright pour Ras Hafun, on dispose des datations bien plus hautes.

Le lecteur retiendra surtout les excellentes mises au point sur les civilisations du Sahara et des déserts de Libye et d'Egypte, l'évocation des découvertes de Nubie et les étonnants progrès faits sur la connaissance de la métallurgie des métaux et des céramiques d'Afrique occidentale. Il manque toutefois cruellement les dessins de ces céramiques qui entrent bien, comme l'ont montré les Mc Intosh pour le Mali dans une périodisation de plus en plus sûre. En somme, on doit savoir gré à Marianne Cornevin de cette mise à jour sur des territoires aussi vastes et aussi divers. Toutefois il ne s'agit nullement d'un ouvrage d'initiation, mais plutôt d'une contribution permettant à des Africainistes de garder le contact.

A cet égard, la bibliographie des pages 241 à 265 sera extrêmement précieuse.

Pierre VERIN

**LES PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DE CIVILISATIONS
MUSEE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE**

SERIE TALOHA

- N° 1 - 1965, Annales de l'Université. Série Lettres et Sciences Humaines - Archéologie
- N° 2 - 1967, Arabes et Islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien
- N° 3 - 1970, Archéologie des Hautes Terres et de l'Afrique Orientale - Anthropologie
- N° 4 - 1971, Civilisation du Sud-Ouest
- N° 5 - 1972, P. VERIN "Histoire ancienne du Nord-Ouest de Madagascar"(Numéro spécial)
- N° 6 - 1974, Civilisation de l'Est et du Sud-Est
- N° 7 - 1976, Civilisation de Madagascar. Art, archéologie et anthropologie sociale
- N° 8 - 1979, Civilisation de Madagascar. Archéologie, art et anthropologie sociale
- N° 9 - 1982, Civilisation de Madagascar. Art, anthropologie sociale et archéologie
- N° 10 - 1986, Civilisation de Madagascar. Art, archéologie et anthropologie sociale
- N° 11 - 1992, Archéologie du Nord, Colloque d'histoire et de civilisation d'Antsiranana

SERIE TRAVAUX ET DOCUMENTS

- N° 15-1975, P. VERIN, C.KOTTAK, P. GORLIN, "The glottochronology of Malagasy speech communities"
- N° 16-1975, A. MAMPITOVY, "Tantaran-drazana zafisoro"
- N° 17-1975, Z. JANDRIAMANANTSIETY, "Tantaran'Andrianamboninolona"
- N° 18-1975, R. RAVOAVAHY, "Tetiarian'ny terak'Andriampanjakolona sy ny taranany misy ankehitriny"
- N° 19-1979 D. RASAMUEL, "Traditions orales et archéologie de la basse Sahatrendrika"
- N° 20-1983, La région de Didy (Fivondronana d'Ambatondrazaka). Economie, Sociétés et Culture.
- N° 21-1982, Ch. RADIMILAHY & D. RASAMUEL "Contribution bibliographique en archéologie"
- N° 22-1984, D. RAHERISOANJATO, "Origines et évolution du royaume de l'Arindrano jusqu'au XIX^e siècle"
- N° 23-1986, M. RAKOTOMALALA, "Bibliographie critique d'intérêt ethnomusicologique sur la musique malagasy"
- N° 24-1986, G. HEURTEBIZE, "Quelques aspects de la vie dans l'Androy (Extrême-Sud de Madagascar)"
- N° 25-1987, Ch. RADIMILAHY, "Contribution à l'étude de l'ancienne métallurgie du fer à Madagascar"
- N° 26-1987, "Le tanala, la forêt et le tavy"
- N° 27-1991, "Ny Angano, fijery ankehitriny. Vues actuelles sur les mythes et contes malagasy"

ETUDES OCEAN INDIEN

Service des publications, INALCO 2 rue de Lille 75343 CEDEX 07 Paris

Derniers numéros parus :

- N°14 - *Anganon'ny Ntaolo* (Contes des aïeux malgaches)
- N°15 - *Le scribe et la grande maison* (Hommage à Jacques DEZ)
- N°16 - Religions
- N°17 - Poésies de Madagascar et des Comores

TRAVAUX ET DOCUMENTS DU CEROI

diffusé par AUPOI, INALCO 2 rue de Lille 75343 CEDEX 07 Paris
Directeur : Pierre VERIN - Coordinateur : Claude ALLIBERT

Derniers titres parus :

- N°19 - Bibliographie des Comores (1984-1991)
- N°20 - P. VERIN "Destruction de la forêt orientale à Madagascar et ses conséquences"
- N°21 - R. KABORE "Contribution à l'étude de l'idéophonie"
- N°22 - N. RAFIDISON "Conflits ethniques et leur résolution à Majunga"
- N°23 - F. RAHARIMANGA "Ny Avana Ramanantoanina et l'identité nationale"
- N°24 - V. RAHARJAONA "L'archéologie de la vallée de la Manandona"
- N°25 - R. KABORE "Evolution des morphèmes austronésiens *um* et *in* en malgache"
- N°26 - T. MARONE "Storia e tradizione del l'isola di Mayotte dal 1800 al 1841"

SOMMAIRE
SOURCES ET METHODES

Ankadivory : témoin d'une culture de l'Imerina ancien.	
Solo RAKOTOVOLONA	7
L'Imerina et le peuplement de Madagascar : les hypothèses confrontées aux nouvelles découvertes.	
Pierre VERIN	25
Archéologie des Hautes-Terres centrales : Problèmes et méthodes.	
Jean Aimé RAKOTOARISOA	29
Les fouilles de Lohavohitra : contribution à l'étude des aménagements d'un site ancien, fortifié et perché du Vonizongo (Centre-Ouest).	
RAFOLO ANDRIANAIVOARIVONY	37
Répartition des villages anciens dans une vallée des Hautes-Terres centrales : archéologie de la Manandona.	
Victor RAHARIJAONA	51

HISTOIRE ET CIVILISATION

Recent research in the paleoecology of the highlands of Madagascar and its implications for prehistory.	
Robert DEWAR et David BURNEY	79
Savane, feu, protéine et soie sur les Hautes-Terres de Madagascar.	
Daniel W. GADE	89
Brève esquisse de l'histoire du Manandriana, d'après les traditions orales.	
Narivelo RAJAONARIMANANA	109
Le site fortifié de Vohitsaveotsa dans le Vohibato (Sud-Betsileo) ; traditions orales, archéologie et histoire.	
Daniel RAHERISOANJATO	141
Première reconnaissance archéologiques dans le pays "Tanala" (Ifanadiana-Ranomafana).	
Victor RAHARIJAONA et Solo RAKOTOVOLONA	159
Ny fomba sy ny hevitra ny Tsangambato ao amin'ny faritr'Anosibe An'Ala.	
Michel RAZAFIARIVONY	171
Education, famille et société : cas de l'enfant tanala.	
Bodo RAVOLOLOMANGA	191
Musique à Madagascar : son évolution selon les divers courants d'influence.	
Mireille Mialy RAKOTOMALALA	203

COMPTES-RENDUS

(Pierre VERIN, Glen M. GREEN & Robert W. SUSSMAN, Philippe BEAUJARD,
Maurice BLOCH, Sophie BLANCHY-DAUREL, Noël J. GUEUNIER)